



© Andrei

Marjolaine Piémont

Non-conventionnelle

Marjolaine Piémont chantait au Festival d'Avignon en juillet dernier au Théâtre de L'Arrache-Cœur, dans le cadre de l'opération Talents Adami on y chante. Un premier spectacle avec ses propres chansons après un long parcours comme interprète. L'occasion de la rencontrer pour évoquer sa carrière et son premier album.

De l'opéra à la chanson

C'est en écoutant à l'âge de neuf ans l'air de *La Reine de la Nuit* que Marjolaine a voulu chanter, « *l'air du premier acte* » tient-elle à préciser, pas celui du second qu'on cite plus couramment. Elle a ensuite découvert d'autres opéras et c'est vers le chant lyrique qu'elle s'est d'abord tournée en s'inscrivant au Conservatoire de Strasbourg. Elle conserve de ses débuts quelques souvenirs très précis. Elle sortait, dit-elle, de certains cours les larmes aux yeux. Une de ses professeurs de chant lui a expliqué que cette émotion était normale, car elle était en train de « *trouver sa voix* ».

À l'adolescence, une autre découverte fut décisive, celle de Barbara que sa mère écoutait. Quand la

jeune Marjolaine a entendu *Le mal de vivre*, elle en fut profondément bouleversée et, en rentrant d'un voyage scolaire le jour où Barbara donnait à Strasbourg un concert - qui devait être celui de sa dernière tournée en 1994 -, Marjolaine dit à ses parents que son arrivée était prévue à minuit afin de se rendre clandestinement à ce spectacle.

Par la suite, elle partit pour Paris faire des études de cinéma et commença à travailler dans ce secteur sans pouvoir s'y épanouir vraiment. À l'ANPE, elle tomba sur une annonce qui allait tout changer. L'offre d'emploi était particulière : on cherchait une artiste pour chanter à une réception, un soir de Nouvel An. C'est Pierre Cardin qui sélectionnait lui-même l'heureux élu pour ce spectacle, à l'occasion d'un réveillon chez Maxim's dont il était l'initiateur,

en 2000. Il choisit Marjolaine qui commençait ainsi ce soir-là sa carrière d'interprète.

Le métier de chanteuse

Marjolaine a ensuite commencé à chanter dans les cabarets parisiens puis dans des soirées « événementielles » organisées par Dominique Soret. Dominique se souvient encore de la rencontre avec une jeune fille « *un peu timide et très bien élevée* » mais aussi « *très volontaire et très bosseuse* ». Ces soirées pouvaient réunir plusieurs centaines de personnes. Marjolaine y chantait vers la fin du repas puis faisait danser les participants dont « *elle captait très bien l'attention* ».

Puis ce fut l'expérience de *Sol en Cirque*, une comédie musicale de Zazie et Vincent Baguian présentée au Bataclan en 2005 puis en tournée pendant deux ans. Après quoi, elle s'est engagée dans *Mozart, l'opéra rock* et son énorme tournée de trois cent cinquante représentations dans les plus grandes salles de France entre 2009 et 2011.

À la recherche de ses propres chansons

C'est au moment de *Sol en Cirque* qu'elle a commencé à écrire ses premières chansons. Vincent Baguian, son compagnon, lui-même auteur-compositeur-interprète, l'a aidée, dit-elle « *à avoir une écriture plus personnelle* ». Marjolaine a travaillé avec plusieurs musiciens soit en leur demandant d'écrire une musique sur ses textes, soit en écrivant un texte sur une musique proposée par l'un d'eux. Elle a aussi composé elle-même une musique pour l'une de ses chansons.

Vincent Baguian qui la connaît depuis ses débuts sur scène, l'a donc vu introduire discrètement une de ses chansons dans son répertoire de reprises, et elle a senti que ses œuvres étaient bien accueillies. Elle a beaucoup tâtonné dans la recherche d'une « *couleur musicale personnelle* ». La contribution de Vincent à son premier album a été discrète mais décisive. Sa maison d'édition a en effet assuré les moyens financiers de produire l'album. Mais son rôle artistique est resté négligeable. Après un premier travail avec Édith Fambuena, c'est William Rousseau qui a réalisé les arrangements de l'album et en a assuré la production artistique.

Samuel Benguigui Rozenbaum, président d'Émile et une Nuit Productions, l'association qui produit les concerts de Marjolaine, est un ami de longue date. Il l'a aidée à réaliser les premières maquettes de ses chansons. Il admire aujourd'hui sa capacité à prendre en charge elle-même sa nouvelle carrière avec son propre répertoire et, elle est, dit-il, « *très douée pour ça* ». Ce que confirme Vincent Baguian qui a été frappé par sa capacité à prendre les affaires en main une fois les premiers doutes surmontés. « *Elle est la meilleure attachée de presse, la meilleure tourneuse d'elle-même* », dit-il.

Légère et profonde à la fois

C'est ainsi que s'est élaboré son premier album *Sans le superflu* qu'elle présentait cet été à Avignon. Pour l'occasion et pour la tournée qui allait suivre, elle s'est associée avec Quentin Bécognée, « *aussi performant sur la scène que de bonne compagnie dans le quotidien* », a-t-elle constaté.

Ce premier opus a d'abord été remarqué pour l'érotisme délicat de certaines chansons et l'homme dénudé qui illustre la pochette du CD a sans doute induit ce parti pris... Mais il serait faux de cantonner Marjolaine sur ce territoire de la chanson « coquine ». Elle aborde en effet des thèmes beaucoup moins légers, comme la maladie d'Alzheimer à laquelle elle a été régulièrement confrontée dans les hôpitaux et les maisons de retraite où elle chante souvent. Elle se veut en effet « *saltimbanque-ménestrel* » et aime partir à la rencontre des publics qui ne fréquentent pas les salles de spectacles. Elle a chanté dans des prisons, des mariages et des enterrements, et même pour une personne en soins palliatifs, car la chanson, dit-elle, est faite « *pour toutes les étapes de la vie* ».

Féministe, Marjolaine l'est certainement. Dans *Je suis bonne*, elle évoque une femme qui reprend espoir en lisant Simone de Beauvoir. Elle est « *femme mais pas d'un homme* », car le mariage, « *c'est ranger sa vie dans une cage* ». Dans *La sol do mi*, elle rage contre un « *directeur artistique* » aux « *sourires sodomites* ».

C'est aussi avec beaucoup d'humour qu'elle campe ses personnages ou ses situations. Elle chante son docteur qui lui parle « *de sa beauté intérieure* » deux fois par an. Elle aime la virilité de « *l'homme à poils* » et, très secrètement, rêve dans son sommeil d'inconnus qui, nus, se ruent sur elle et lui font vivre « *des merveilles* ».

Pour Sylvain Dépée, directeur de la salle Les Bains Douches de Lignières qui l'a encore récemment accueillie, Marjolaine propose une chanson « *accessible mais non-conventionnelle* », une ironie particulière d'une artiste intelligente et érudite qui sait avec humour « *remettre les machos dans leurs cordes* ».

Après un long parcours d'interprète, Marjolaine a pris son temps pour choisir l'artiste qu'elle voulait être sur scène et en studio. Dans la lignée de Barbara, elle offre à son public un répertoire tout en finesse d'une femme qui s'engage avec humour. Après plusieurs dates en novembre, elle sera de retour sur scène fin janvier, du côté d'Avoine (37) et au festival Voix d'Hiver, à Gauchy (02), le 13 février. ☒

www.facebook.com/MarjolainePiemontOfficiel

discographie



Presqu'un animal
(C&C)
5 titres
10/2016



Sans le superflu
(Washi Washa)
13 titres
01/2019

participation



**VINCENT BAGUIAN
& HUGO RENARD**
Le méchant live
(Cul et Chemise)
24 titres
11/2019

Obs. : Marjolaine Piémont et Vincent Baguian font un duo sur Je ne t'aime pas.